

Les « douces » violences à remplacer au quotidien

Type de situation	Douce violence (Le constat)	Explication : pourquoi c'est une violence ?	Alternative (La posture de remplacement)
Le soin physique	Essuyer le nez ou mettre un manteau par derrière sans prévenir.	L'enfant est traité comme un objet passif ; son espace personnel est envahi brusquement.	Prévenir et demander : « Je vais t'essuyer le nez, tu es prêt ? » ou se mettre face à lui.
La parole indirecte	Parler de l'enfant à la 3ème personne devant lui (« Il n'a pas fini son assiette »).	Cela nie l'existence de l'enfant en tant que personne présente ; il devient « transparent ».	S'adresser à l'enfant : « Tu as encore un peu faim ? » ou l'inclure dans la discussion.
Les étiquettes	Utiliser des surnoms moqueurs (« mon petit pleurnichard », « le paresseux »).	Cela enferme l'enfant dans un rôle et fragilise son estime de soi naissante.	Décrire le besoin : « Je vois que tu es triste/fatigué en ce moment. »
Les transitions	Interrompre un jeu brutalement car « c'est l'heure ».	L'enfant est coupé dans son élan créatif sans respect pour son rythme interne.	Anticiper : « Dans 5 minutes, nous rangerons les jeux pour aller manger. »
L'intrusion	Entrer dans les toilettes sans frapper ou changer une couche en discutant avec un collègue.	Manque de respect pour l'intimité et la pudeur de l'enfant ; absence de relation réelle.	Investir l'instant : Se concentrer sur l'enfant, lui expliquer les gestes et respecter son intimité.
La communication	Crier d'un bout à l'autre de la pièce pour donner un ordre.	Le cri est une agression sonore qui déclenche le circuit du stress chez l'enfant.	Se rapprocher : Se mettre à hauteur d'enfant, capter son regard et parler calmement.
		papapositive.fr	